

"LA FINANCE POUR LA SOCIÉTÉ. DE LA DOMINATION AU SERVICE. SIGNES DE LA NECESSITE D'UNE TRANSFORMATION" par l'Honorable Vitaliano Gemelli

Bruxelles, Auditorium Maison de l'histoire européenne, 6 décembre 2022

Hon. Monica Baldi

1

Merci, Monsieur **le Président Klaus Hänsch**.

Salutations cordiales à toutes les personnes présentes et en particulier à nos collègues de l'association.

Aujourd'hui, après le succès des précédentes éditions de LIBRORUM, c'est le tour de **Vitaliano Gemelli**. Il présente son livre **"LA FINANCE POUR LA SOCIÉTÉ. DE LA DOMINATION AU SERVICE. SIGNES DE LA NECESSITE D'UNE TRANSFORMATION"** qui fera l'objet du débat coordonné par Paul Rubig, membre du conseil d'administration de l'AAD.

Le livre, « La finance pour la société. De la domination au service. Signes de la necessite d'une transformation », a été publié par 'Lorenzo de' MediciPress' en 2017 ; il a le Patronage de l'Unione nazionale per la lotta contro l'illiteretismo' et est traduit, avec prévoyance, en cinq langues : français, anglais, italien, espagnol, allemand.

L'auteur a été député européen de 1999 à 2004 au sein du groupe PPE. Président de la commission des pétitions et membre de la commission du développement et de la coopération, de la commission des affaires étrangères, des droits de l'homme et de la politique de sécurité et de défense commune. Également membre de l'Assemblée ACP-UE (AFRIQUE, CARAÏBES, PACIFIQUE et UNION EUROPÉENNE) ; de l'Assemblée de l'OTAN ; de l'Europe orientale et de la Méditerranée.

Il y a cinq bonnes années, Nino - qui connaît bien les institutions européennes et italiennes - présentait, en avant-première au Parlement européen, ce livre que le **président Enrique Barón Crespo**, à l'époque, définissait comme : « *un essai au titre révolutionnaire, car il parle de "finance pour la société" et cela a une valeur particulière dans une situation de mondialisation sauvage de la finance. - et il ajoute : "Et le titre est très stimulant car il dit 'de la domination au service', parce qu'il n'est presque jamais dit que la finance fait aussi partie d'un service public" »*

L'auteur, animé par un "profond sentiment civique", a voulu dépeindre "avec un regard rapide et urgent sur l'état du monde les sujets qui passent sur le net" et qui risquent d'être traités avec l'arrogance de l'égoïsme et de l'individualisme. Dans l'essai, la crise économique est analysée avec l'acquisition de quelques données, en référence à la spéculation financière, et en général à la finance, qui ne peut être un instrument au service de l'homme et de la société que si son champ d'exercice est bien défini.

Il y a une forte demande pour la prise de responsabilité des Organismes Internationaux qui devraient être investis par les Etats membres du " *pouvoir de*

gouvernance" de certains aspects financiers, qui peuvent affecter les budgets des Etats eux-mêmes, dans la mesure où ils bénéficient de services structurels fondamentaux dans le domaine financier, réalisant une gouvernance mondiale démocratique de règles financières claires et éthiques : un système de règles universelles accordées à un système de réformes d'organismes connus tels que le FMI (Fonds monétaire international), l'OMC (Organisation mondiale du commerce), l'OIT (Organisation internationale du travail) qui devraient revoir les aspects fondamentaux du marché financier, du commerce et du marché du travail.

Il ne fait aucun doute que, dans une démocratie saine, la politique doit servir l'intérêt public et non l'intérêt privé : cela s'applique à la finance comme à toute autre chose. Et pour avoir une finance au service de la société, l'auteur affirme qu'il est nécessaire d'avoir un système bancaire et financier durable, basé sur l'investissement et non sur les paris. Un système bancaire "*résilient et efficace*" qui oriente le crédit à des fins productives sans extraire un rendement économique ou transférer les risques de crédit à la société ; des marchés financiers qui encouragent l'investissement productif dans l'économie réelle, plutôt que la spéculation excessive et nuisible.

L'activité législative et réglementaire qui a suivi la crise financière mondiale de 2008 a entraîné une forte augmentation du lobbying de l'industrie financière. Il est donc nécessaire que la société civile et les dirigeants politiques agissent ensemble pour briser les dogmes et la captivité intellectuelle imposés par le puissant lobby de la finance.

Le livre commence par une brève analyse du capitalisme après la chute du mur de Berlin, avec l'avertissement de faire attention à ne pas tomber dans le leadership d'une "pensée unique", qui peut malheureusement se matérialiser, au-delà des meilleures intentions des dirigeants, comme cela se produit avec l'explosion de la récente crise financière et économique.

Une attention particulière est accordée à l'évolution de la société au cours du siècle actuel, à la lumière du système de communication global, qui exige une profonde croissance culturelle de la société dans son ensemble, surtout pour les nouvelles générations qui, d'une part, se montrent volontaires et enthousiastes et, d'autre part, réfractaires et insensibles au changement et à l'innovation.

En ce qui concerne le monde du travail, l'auteur estime nécessaire qu'une analyse approfondie soit effectuée par des spécialistes en la matière, en tenant compte d'un système de production extrêmement variable, dont les cycles de travail ne peuvent plus être uniquement liés à la période de la capacité de travail d'une personne, également en relation avec l'augmentation de l'espérance de vie et l'augmentation de la période de vigueur physique. L'industrie a besoin d'augmenter continuellement sa production parce qu'il existe une demande soutenue par un taux de consommation accéléré avec la réaction de "*nouveaux besoins*" qui augmentent les revenus. Les consommateurs sont incités, par la publicité et les tendances du moment, à acheter de nouveaux produits dans un processus qui conduit à un changement du "*concept d'utilité*" qui n'est plus lié uniquement aux "*besoins réels*" mais à un désir de satisfaire des "besoins psychologiques et virtuels".

Et actuellement, la vitesse imposée par l'ère numérique modifie complètement les systèmes de vie des personnes, change l'aspect de la mobilisation urbaine et la structure des relations interpersonnelles, où le plus souvent, pour s'affirmer dans la société, il devient important de ressembler à des mythes éphémères plutôt que de se montrer soi-même ; comme cela se passe dans les réseaux sociaux où l'on crée même des faux profils et des secondes vies.

La tentative d'homologuer la société à l'offre productive en rapide évolution crée une mode uniforme du "tout pareil" qui élimine la diversité comme richesse de la personne avec la tendance à regarder les "masses" plutôt que les "peuples", l'"individu" plutôt que la "personne". Tout cela conduit à une contradiction profonde qui se manifeste par une insatisfaction constante de la personne à la recherche de son propre statut original et authentique au sein de la société, qui, d'autre part, devient une incitation à la conquête de nouveaux objectifs pour l'évolution de l'humanité. Comme l'affirme Nino : « *La personne reste toujours au centre de la gouvernance des processus d'évolution et il sera donc nécessaire de définir un paradigme de référence, à l'intérieur duquel se déplaceront tous les instruments de l'évolution : de l'information à la communication, de la production de biens, de services et de finances, des analyses socio-économico-scientifiques et techniques aux algorithmes les plus avancés et sophistiqués. Le dépassement des morales culturelles, religieuses et traditionnelles auquel tend le néolibéralisme financier n'a pas pour perspective la vacuité de la morale, mais la recherche, dans la dimension mondialisée de la société actuelle, d'une "éthique universelle" qui ne peut être que "naturelle".* »

Et la nature a sa propre éthique et évolue en un système universel complexe qui maintient son propre équilibre en tenant compte du principe de survie commun aux trois règnes (végétal, animal, humain). L'éthique naturelle universelle doit caractériser le devenir de chaque génération et faire justice de toute théorie qui conditionne ou contredit son respect et son affirmation.

Pour M. Gemelli, il est nécessaire que chacun d'entre nous fasse siennes les valeurs de la culture européenne et occidentale, telles qu'elles sont inscrites dans les articles des droits fondamentaux de la Constitution italienne, afin que "la société dans le contexte européen devienne une communauté championne de la tolérance, de l'intégration, de la solidarité et de la mutualité, pour affirmer une culture inclusive qui se projette dans la recherche des solutions les plus appropriées pour atteindre et consolider le "bien-être" de l'individu et de la "communauté".

Et sa recette consiste à consolider les organes de la démocratie représentative à tous les niveaux institutionnels. Il est essentiel de travailler non seulement sur le plan social mais aussi sur le plan économique et financier : renforcer le tissu social et économique avec la valorisation des produits de qualité avec la certitude de la traçabilité et de l'éthique ; défendre le rôle précieux de la petite entreprise, de l'artisanat et du petit commerce dans le tissu urbain ; rendre utilisable notre extraordinaire patrimoine culturel, artistique et architectural en mettant en œuvre un programme pour sa préservation, son entretien et sa diffusion et, enfin, en mettant en œuvre des processus de transformation urbaine dans les villes qui, tout en sauvegardant une récupération correcte des centres historiques, permettent de concevoir des espaces où les citoyens peuvent à la fois exercer leur

travail et se réunir confortablement pendant leurs loisirs afin de vivre une meilleure qualité de vie.

La protection du territoire devient un facteur de développement, s'il est sauvegardé et mis en valeur, alors qu'elle est un facteur de grandes dépenses, s'il est exploité ou contaminé. La prise de conscience de l'environnement doit être de plus en plus répandue, pour éviter que l'avenir des peuples ne soit irrémédiablement compromis. Dans le livre, un certain nombre d'États identifiés sur les cinq continents sont examinés afin de montrer la dynamique de l'évolution économique et sociale des populations, qui déploient tout leur potentiel lorsqu'elles peuvent jouir de leur liberté alors que, par contre, elles restent à la traîne lorsque le régime dirigeant présume dicter leur mode de vie.

Le populisme, le racisme et l'individualisme prolifèrent actuellement dans le monde entier. A la lumière de ces faits, une refondation de l'Union européenne s'impose, en convoquant toutes les expressions populaires, libérales et socialistes présentes dans le peuple et les institutions européennes.

M. Gemelli propose d'élire au suffrage universel une Assemblée constituante européenne ayant le pouvoir de réviser les traités et d'écrire un Acte fédéral à soumettre à un référendum confirmatif, en dépassant la pratique intergouvernementale qui a causé tant de dégâts au cours des quinze dernières années.

Les jeunes ont besoin d'actes concrets, complètement différents de ceux conçus jusqu'à présent, qui ont conduit au chômage, à la pauvreté, à l'insécurité et à l'exode biblique de tant de populations en quête de survie, fuyant la guerre ou la faim.

Assez des appels, des condamnations, des sommets et des vaines promesses de gouvernements inadéquats : il faut prendre conscience qu'un nouveau siècle a commencé, où nous devrions tous ensemble construire un avenir de coexistence civile, de paix et de sécurité pour protéger nos vies.

Il est donc louable que la lecture de cet essai louable révèle un sens élevé des institutions et un "grand respect" pour les notions économiques de stabilité monétaire, de discipline budgétaire et de politique de la concurrence, qui découle de la manière de procéder avec le sérieux et l'honnêteté intellectuelle qui sous-tendent les valeurs de la vie. Il n'y a ni arrogance ni condescendance, typiques de ceux qui se considèrent comme les gardiens des arcanes de la finance et de la politique, mais seulement la ferme volonté de changer le cours des choses pour ceux qui, dans les domaines économique, politique et social, caressent secrètement des rêves impossibles et des objectifs irréalisables, en les ancrant dans l'improvisation et le manque de scrupules.

En outre, précisément avec un langage clair, simple et rigoureux - qui met en évidence un esprit éthique et civique - l'auteur examine les données identifiant les causes et les situations pour suggérer des remèdes et des règles efficaces visant à favoriser la croissance humaine de chaque personne et la valorisation de leur précieuse originalité.

Félicitations Nino à Vous le mot !